



## ABDELLAH TAÏA

Né en 1973  
(MAROC)

*Né à Rabat, Abdellah Taïa a fait ses études de lettres dans cette ville ainsi qu'à Genève et Paris où il réside. Auteur de plusieurs romans (**Le Rouge du tarbouche, Infidèles, Un pays pour mourir**), il a coordonné plusieurs ouvrages collectifs (**Lettres à un jeune Marocain, Jean Genet, un saint marocain**), il a également publié un article intitulé « L'homosexualité expliquée à ma mère ».*

### **Le Jour du roi, Seuil, 2010, rééd. Points**

*Omar et Khalid, le pauvre et le riche, deux adolescents de Salé. A l'occasion d'une visite du roi, l'un sera choisi pour baiser la main du souverain, l'autre en sera jaloux... L'amitié au choc de la lutte des classes...*

*Le Petit Chose* d'Alphonse Daudet n'était pas normalement au programme de l'année scolaire. Madame Cherki, le professeur de français, nous avait demandé de nous procurer ce roman un mois avant la fin de l'année et de lire le premier chapitre pour le dernier cours avec elle. C'est Khalid qui m'avait acheté mon exemplaire chez un bouquiniste à Rabat.

Je n'aimais pas le français. Je ne le maîtrisais pas bien. Ce n'était pas une langue pour moi. À moi. Je n'aimais pas la littérature dans cette langue étrangère. Toujours étrangère au Maroc.

Mais j'ai aimé *Le Petit Chose* dès la couverture sur laquelle était reproduit un tableau français très émouvant. *Pauvre écolier*, du peintre Antoine Mancini. Le premier chapitre m'avait plus que plu, et j'avais bien l'intention de finir tout le livre pendant les vacances.

J'avais donc lu le premier chapitre : « La fabrique ». Je n'avais pas compris tous les mots. Je n'avais pas saisi tout ce qu'il fallait saisir, comme ça, d'un seul coup. Ce n'était pas grave. Quelque chose de ce livre était entré dans mon cœur directement, malgré mes lacunes en français, malgré mon hostilité pour cette langue et mes malheurs familiaux. Il m'avait fallu une semaine entière

quand même pour lire ce chapitre et, comme le professeur l'avait exigé, en faire un résumé. Pendant ce temps-là, Khalid, lui, avait fini de lire tout le livre.

Contre toute attente, c'est à moi que Madame Cherki, qui ne m'avait jamais vraiment aimé, a demandé de lire à haute voix un extrait du premier chapitre. Au hasard.

Encouragé par le regard de Khalid, j'ai ouvert *Le Petit Chose* et j'ai lu, en tremblant de partout (...)

Abdellah Taïa, *Le Jour du roi*, Seuil (2010) rééd. Points